

## Octave de la Nativité de Notre-Seigneur

En entendant l'Évangile de ce jour, certains d'entre vous pourraient se dire qu'ils ont fait vraiment une grosse, une très grosse sieste après le festin des fêtes de Noël : Ils s'étaient endormis à Bethléem, tandis que les bergers s'émerveillaient devant l'Enfant-Dieu de la crèche ; ils se réveillent aujourd'hui, en ce dimanche de l'Octave de Noël, au temple de Jérusalem - en compagnie de la Sainte Famille qui, quarante jours après la naissance de l'Enfant, vient humblement le présenter à Dieu...Rassurez-vous toutefois : vous n'avez pas dormi pendant quarante jours ! Ni les alcools, ni le foie gras ne sont la cause d'un tel bond dans le temps mais seulement l'Église qui prend en ce jour quelque joyeuse liberté avec le calendrier.

La liturgie, en effet, n'est pas le décalque minutieux de la vie du Seigneur – sinon, le cycle liturgique devrait être parcouru non en un an mais en trente-trois années ! L'Église ne se fixe pas pour but premier le respect scrupuleux de la chronologie mais elle entend avant tout nous faire entrer dans la méditation savoureuse et la célébration pleine de foi des Mystères – des grands événements de la Vie de notre Sauveur. Et ainsi elle juge qu'il nous est utile et profitable d'entendre dès aujourd'hui cet Évangile de la Présentation de Jésus au Temple car il nous permet de mieux comprendre qui vient dans la Crèche et comment l'accueillir.

Dans les paroles du vieillard Siméon, se dévoile, en effet, la véritable identité de l'Enfant de Bethléem que nous avons fêté il y a quelques jours. L'Église, maternellement, nous le rappelle : ce n'est pas uniquement un enfant que nous avons célébré ; ce n'est pas seulement à la joie d'une jeune mère que nous avons communié. Le charme, la joie, la fête de Noël viennent avant tout de ce que cet enfant est notre Sauveur. Ce nourrisson qui dort paisiblement dans les bras de sa mère bénie est celui qui « doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction. » Pour l'instant, il gazouille aimablement dans la Crèche – et c'est beau : Dieu qui gazouille ! Mais il ne vient pas que gazouiller : il vient nous sauver – et c'est encore plus beau ; il vient apporter le relèvement pour tous

ceux qui croiront en lui et, hélas, la chute pour ceux qui, jusqu'au bout, le combattront dans le cœur. Tel est cet enfant qui tient en ces mains le sort du monde entier, le salut de chacun de nous.

Comment l'accueillerons-nous ? Comment l'accueillerai-je ? Comme Anne la prophétesse – Anne de la tribu d'Aser – qui accueille l'enfant dans le Temple de Jérusalem. Anne, nous dit le texte de saint Luc, a été vierge puis épouse et, enfin, veuve ; elle a parcouru, tout au long de son existence, les différents états de vie que pouvait connaître une fille d'Israël à l'époque du Seigneur. Ainsi, son exemple nous montre qu'il n'est nul besoin d'une compétence particulière, d'un état de vie original pour accueillir le Seigneur. L'Enfant-Dieu de la Crèche vient pour tous : pour les vierges comme pour les épouses, pour les épouses comme pour les veuves. Il ne vient pas pour une classe à part, pour une élite choisie : il vient pour tout le monde. L'exemple d'Anne nous montre que ne compte pour l'accueillir aucun critère humain : ni l'âge, ni le sexe, ni le rang, ni les titres, ni même les talents, ni les mérites. Homme ou femme, enfant ou centenaire, marié ou consacré, riche ou pauvre, habile ou maladroit, juste ou pécheur, seule compte l'ouverture du cœur : « servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. »

Voilà ce que l'Eglise, veut nous faire comprendre en nous faisant entendre, aujourd'hui – au cœur de cette octave de la Nativité – l'Evangile de la Présentation : si nous voulons réellement accueillir en nous l'Enfant-Dieu, si nous ne voulons pas le laisser à la porte de l'hôtellerie, alors il nous faut nous vivre de l'esprit d'Anne la prophétesse : ne pas craindre la pénitence – qui n'est pas seulement alimentaire, que les maitresses de maison se rassurent pour le réveillon du 31 : tout n'est pas refaire ! – et s'adonner la prière.

Je vous le dis et le redis : s'il n'y a qu'une résolution à prendre pour la nouvelle année, c'est avant tout, celle de la prière personnelle. La prière - échange intime avec Dieu dans la joie comme dans l'épreuve – est la langue maternelle du chrétien, celle qu'il a reçue au jour de son baptême. Le chat miaule, le chien aboie, l'homme parle : le chrétien prie. Avons-nous oublié cette langue : nous ne savons pas prier ? Demandons aux prêtres de nous y aider ! Déçus, éprouvés, paresseux, nous ne voulons pas prier ? Comme Anne la prophétesse, ouvrons notre cœur à l'Esprit de Dieu et laissons-Le nous guider jusqu'à ce Père dont nous sommes fils dans le Fils. « Si tu veux prier mieux, prie plus ! » disait

justement le Bienheureuse Mère Teresa. Faisons donc enfin en 2013 ce pour quoi nous sommes faits : Prière, prière, prière.

Abbé Jean-Baptiste Moreau